

LA NEF

D'AMIENS AU

PALMARES DES

CATHÉDRALES !

Il est courant de mettre en concurrence les plus belles Cathédrales de France pour savoir à qui décerner la palme, Amiens étant primée en général pour sa nef et Beauvais pour son chœur, mais d'où vient cette tradition à valeur d'adage ? Nulle réponse dans l'ouvrage pourtant fondamental du grand historien de la Cathédrale d'Amiens, l'archiviste Georges Durand, paru en 1900-1903.

Or au cours d'études sur les suspenses eucharistiques nous sommes tombé sur un document de première valeur, un passage jamais cité de l'Histoire de l'abbaye royale de Saint Denis par le bénédictin Dom Jacques Doublet, datée de 1625.

On y lit à propos de l'abbé Suger, instaurateur à Saint Denis, en 1144-1145 de la merveille gothique des vitraux qu'il compare à la transparence du saphir:

*“Les vitres de Saint Denis
sont les plus riches”*

“ les vitres de Saint Denis sont les plus riches, les plus magnifiques et les plus exquises qui soient en Europe tant par la matière que par les vives couleurs dont elles sont composées.

“ Lesquelles vitres sont en telle quantité qu'elles surpassent le surplus de l'édifice, c'est

pourquoi l'on nomme l'Eglise Lucerna, Lanterne, tout ne plus n'y moins que l'on dit des églises de Notre Dame de Paris, de Reims, de Beauvais, d'Amiens et de Chartres : tours de Notre Dame (Paris), Portail de Reims, chœur de Beauvais Nef d'Amiens et clocher de Chartres, aussi l'église est dénommée Lanterne S. Denys à cause qu'il y a plus de vitres et d'ouverture que de bastiment, en quoy elle excelle comme lesdites églises excellent en ces choses.”

Il sera intéressant de rechercher si pour la période postérieure (1625-1789) des témoignages similaires existent, exaltant la nef d'Amiens comme une beauté singulière qui la distingue des autres cathédrales.

Pourtant au début du XIX ère siècle la Cathédrale d'Amiens semblait moins estimée que ses soeurs au dire de l'amiénois René Boistel de Belloy, dernier magistrat du bailliage d'ancien régime. Dans un discours prononcé à l'académie d'Amiens le 24 Août 1844 au nom du “ patriotisme de clocher qui est l'amour du lieu natal” il remarquait qu'à son époque on citait parmi les belles cathédrales : Paris, Strasbourg, Rouen, Chartres, Reims, jamais Amiens. “En vain Robert de Luzarches a-t-il suspendu à 32 pieds les arceaux de cette nef gigantesque où la colonne de la Grande armée avec son Empereur pourrait se dresser” (curieuse vision). La Cathédrale “ comme une sorte de musée abritait les chefs d'oeuvre de Blasset et toute cette école amiénoise de sculpture que perpétuent de nos jours deux artistes doués d'un sentiment remarquable de l'antiquité féodale et religieuse (allusion claire aux frères Aimé et Louis Duthoit). A l'époque “ tout ce magnifique ensemble était peu ou point apprécié et ce n'est que maintenant qu'on rend à la Cathédrale une justice tardive”. Et de citer ceux qui l'ont vengée de ce sacrilège oublié “: le Magasin Pittoresque, Nodier, Taylor, Gilbert, les images de Chapuy, Balan, Delarue... Enfin l'illustre Delaroche a couronné de ses mains notre illustre Robert de Luzarches en lui donnant au Palais des Beaux Arts une place parmi les immortels génies qu'à réunis son pinceau.”(archives de la Somme 28.J.163)

Jacques Foucart

Références : F. Jacques Doublet, Histoire de l'Abbaye de St Denys en France 1625, p.286-87, ch. XXXVIII (exemplaire à la bibliothèque municipale d'Amiens, fonds Lescalopier)